Course régionale bi-seniors. — 1er, MM. René Kuhling, 2e, Farman.

Course régionale bi-juniors. — 1re Série: 1er, MM. Philippe; 2e, Garain; 3e, Macro. — 2e série: 1er, MM. Delespierre; 2e, Delobel; 3e, Marc Hand.

Finale. — 1er MM. Delespierre, 2e Delobel, 3e Philippe, 4e Macron, 5e Garain, 6e Marchand.

Course internationales. — 1re série. — 1er MM. Courbe 2e Vereyllen, 3e Kuhling. — 2e série. — 1er MM. Max, 2e Farman, 3e H. Farman.

Finale. — 1er MM. Vereyllen, 2e Farman, 3e Courbe.

Course internationale. — 1er MM. Max, 2e Grostard, 3e Echalier, 4e Silvain.

Un drame au couteau à Wazemmes. — Un drame au couteau s'est déroulé hier dans la journée, rue de Halleul 25. Le nommé Vankerkoven, se disputant avec sa femme a porté à l'amant de cette dernière, un nommé Hannefstigels, un coup de couteau à l'arcade sourcilière gauche.

La police étant survenue arrêta Vankerkoven pendant qu'on conduisait la victime à l'hôpital Sainte-Eugénie.

Pour une bicyclette. — Le jeune Maurice H... s'est pendu dans sa chambre, rue de l'Hôpital-Militaire, parce que ses parents avaient vendu sa bicyclette ! !

Concerts et Spectacles

C'est aujourd'hui, lundi, à sept heures précises, qu'aura lieu, dans la Salle des Fêtes, 90, rue des Longues Haies, la belle soirée de *Jeanne d'Arc* offerte aux membres honoraires de l'Association Amicale des anciens élèves des Frères.

Il y a encore quelques cartes aux prix de deux francs, un franc et cinquante centimes chez MM. Barot, Grande-Place; Lecomte-Contamine, place de la Liberté; Henneuse, rue de Lannoy, 110; Capart, fleuriste, rue de Lannoy, 67 bis et à l'Union, 90, rue des Longues-Haies où la plaine de la salle sera déposé pour les places numérotées. Les portes seront ouvertes à 6 h. 1/2.

Hippodrome-Théâtre

GRAND CIRQUE SAM LOCKHART | SEMAINE DE CLOTURE

Aujourd'hui LUNDI 7 mai, à 8 h. du soir

Grande Soirée de Gala OFFERTE PAR M. SAM LOCKHART au bénéfice de l'Œuvre de la Bouchée de Pain et du Refuge de Nuit

NINOFF, le célèbre liseur de pensées, prêtera son généreux concours à cette œuvre de charité.

NOUVELLES MILITAIRES

La médaille coloniale. — Le ministre de la guerre vient d'adresser aux commandants de corps d'armée une circulaire qui donne satisfaction à diverses réclamations qui se sont produites au sujet des formalités à remplir pour l'obtention de cette médaille.

Cette circulaire précise le rôle que la gendarmerie a à remplir dans la transmission des demandes à cet effet, formées par d'anciens militaires de l'armée de terre.

Aux termes de l'instruction du 15 mars 1894, ces demandes doivent toujours indiquer d'une manière précise, avec leurs dates, les opérations de guerre visées dans le décret du 6 mars dernier, donnant droit à la médaille ; en outre, elles doivent, autant que possible, être accompagnées d'une pièce justificative (congé de libération, état des services etc.)

Le fait de ne pouvoir joindre aucune pièce militaire ne doit pas être une cause de refus de la demande par la gendarmerie locale.

En raison des légitimes susceptibilités qui se sont produites au sujet de la production de l'extrait du casier judiciaire, cette circulaire décide en même temps que cette pièce ne sera plus exigée :

Pour les officiers de réserve de l'armée territoriale, pourvu que ces officiers justifient de leur position en faisant viser leur demande par leurs chefs de corps ou de service ;

Pour les anciens militaires décorés de la Légion d'honneur ou de la médaille militaire, s'ils produisent une pièce authentique, telle que certificat du maire ou de l'autorité militaire, constatant qu'ils sont toujours titulaires de leur décoration.

Pour les fonctionnaires et employés de l'Etat dont les demandes seront visées et timbrées par leurs chefs de service.

Nominations militaires. — *Infanterie.* — M. Parent, lieutenant-colonel au 76e de ligne, est nommé colonel au 145e.

M. Gidoin, capitaine adjudant-major au 43e, est nommé chef de bataillon au 127e. M. François, lieutenant au 43e, est nommé capitaine. M. Senocq, lieutenant au 72e, est nommé capitaine et affecté au 32e. M. Bohler, lieutenant au 62e, est nommé capitaine et affecté au 8e. M. Peté, lieutenant au 157e, est nommé capitaine et affecté au 43e. M. Beaumont, lieutenant au 67e, est nommé capitaine affecté au 85e. M. Andréa de Mercial, lieutenant au 74e, est nommé capitaine et affecté au 145e.

Artillerie et génie. — M. Larnac, lieutenant-colonel directeur adjoint d'artillerie à Lille, est nommé colonel. M. Ladur, chef de bataillon, chef du génie à Lille, est nommé lieutenant-colonel.

NORD

Douai. — Les fêtes de Jeanne d'Arc ont été célébrées dimanche, avec un grand éclat, à l'église Saint-Pierre.

A la messe on remarquait, au premier rang, M. le général Reybell.

La panégyrique de la libératrice d'Orléans a été prononcé par M. l'archiprêtre qui a été écouté avec recueillement.

La fête de Jeanne d'Arc a été pareillement célébrée aux paroisses de Notre-Dame et de St-Jacques.

Le port de Dunkerque obstrué. — Pendant la nuit de samedi et la journée de dimanche on a allégé le steamer *Georges Fieker*. Il s'agit maintenant d'agir promptement pour dégager ce navire de l'estacade.

On espère qu'à la première marée de demain lundi on pourra faire virer ce steamer de façon à laisser l'entrée du chenal libre.

Une rixe sanglante à Cappelle. — Une rixe vient de se passer à Cappelle entre les nommés Baert et Allart, domestiques. Au cours de la dispute, Baert se trouvant le plus faible a frappé son adversaire de trois coups de couteau dans la cuisse et dans le bas-ventre.

Allart fut relevé sans connaissance et examiné par un docteur qui déclara son état désespéré. Le meurtrier s'est constitué prisonnier. Il a été écroué à la maison d'arrêt de Dunkerque.

La Fête de Jeanne d'Arc

A ROUBAIX

Les décorations des maisons. — Le Concert au Manège de Barbieux. — Le « Te Deum ». — L'éloge de Jeanne d'Arc. — La bénédiction de l'Etendard. — La Marseillaise.

La fête de Jeanne d'Arc, la fête de l'Union patriotique, a été célébrée, à Roubaix, avec un immense enthousiasme.

La matinée

Samedi soir, déjà, de nombreux drapeaux et bannières avaient été arborés; dès l'aube, dimanche, dans toutes les rues, dans celles du centre surtout, les oriflammes flottaient au radieux soleil de mai, saluant Jeanne d'Arc, la Pucelle d'Orléans, la « rédemptrice » de la Patrie qui, au prix de sa vie, a racheté la France.

Cet élan patriotique, vraiment digne d'admiration, est bien fait pour relever nos courages.

Ceux qui, en présence des crimes de lèse-patrie, commis jadis à Roubaix, avaient senti leurs cœurs pleurer, ont tressailli d'allégresse en voyant, dimanche, les Roubaisiens se lever en masse, pour acclamer la France, saluer sa libératrice, et affirmer leur foi patriotique, leurs espérances dans l'avenir.

De l'avis de tout le monde, jamais les maisons n'ont été pavoisées avec une telle ardeur. Il y avait des drapeaux partout, jusque sur les tourelles de certaines usines.

Le concert au Manège de Barbieux

Nous devons constater que peu de personnes ont assisté au très beau concert qui a eu lieu, à 3 heures, dans le Manège de Barbieux. Il est vrai que l'heure avait été mal choisie : néanmoins trois cents personnes y ont assisté.

Deux excellentes sociétés musicales ont charmé l'auditoire par des morceaux et des chants choisis et superbement exécutés.

C'est d'abord la *Grande Fanfare*, dirigée par M. Montmarché, qui, après avoir prestement enlevé un bel *Allegro* militaire, a fait entendre l'ouverture de *Zampa*, ou la «Fiancée de Marbre», ce chef-d'œuvre d'Herold.

Il nous est agréable de rendre un légitime hommage à cette *Grande Fanfare*, composée d'excellents musiciens qui, tous, ont droit à un éloge particulier.

Mais c'est surtout à la chorale *La Cœcilia* que revient le succès du concert. Dirigée par son sous-chef, M. Samaroq, *La Cœcilia* a chanté *Paix charmante* et les *Esprits de la Nuit* avec un grand talent. D'ailleurs les succès que *La Cœcilia* a remportés un peu partout, ont fait d'elle une des premières sociétés musicales de France. Les *basses*, surtout, sont remarquables.

Le chœur *A l'ombre du Drapeau*, qui a valu à *La Cœcilia*, le premier prix de l'Exposition universelle de 1889, a obtenu le plus grand succès.

Il est à regretter, comme nous le disons plus haut, qu'un plus grand nombre de personnes n'ait assisté à cette audition.

Le concert s'est terminé par un fragment de *Lohengrin*, de Wagner, et *Aimons-nous*, une valse entraînante, délicieusement jouée par la *Grande Fanfare*.

Une ovation a été faite aux deux sociétés musicales.

A l'église Saint-Martin

Après les vêpres et afin d'éviter tout désordre, les portes de l'église St-Martin avaient été fermées. La foule, qui en attendait la réouverture, était compacte sur la Grande Place.

Les diverses sociétés patriotiques de la ville arrivent bientôt, se suivant de près; elles se massent aux abords de l'église. Leurs drapeaux flottent au vent.

A cinq heures moins vingt, les portes de l'église s'ouvrent, et la foule immense s'engouffre dans les nefs latérales, pendant que les sociétés, qui entrent par la porte principale, se rangent dans la grande nef, qui leur est réservée.

Les drapeaux vont se placer dans le chœur, où ils se font vis-à-vis. La splendide bannière de Jeanne d'Arc avait préalablement été placée près de l'autel, pour être ensuite bénie.

L'église est superbement décorée.

Le chœur, au-dessus duquel se trouve une couronne rouge et or, est tendu des mêmes couleurs, d'oriflammes de Jeanne d'Arc, de drapeaux tricolores et d'écussons.

Le long des piliers de la grande nef, tombent d'immenses bannières, aussi rouges et or, sur lesquelles est brodé un grand ostensoir. Les trophées de drapeaux français avec bannières sont innombrables; au-dessous de chaque trophée se trouvent des écussons de diverses couleurs, où sont inscrites les principales phases de l'épopée de l'héroïne :

Délivrance d'Orléans, 8 mai 1429. — Sacre de Charles VII. Reims, 16 juillet 1429. — Jeanne faussement condamnée. Rouen, 1431. — Révision de l'inique procès. Paris, 1455. — Jeanne solennellement réhabilitée. Rome, 1456. — Jeanne proclamée vénérable. Rome 1894.

D'autres écussons portent des inscriptions latines; à signaler aussi l'inscription : *De par le Roi du Ciel, Vive Labeur !*

Voici la désignation des sociétés qui ont pris place dans la grande nef et l'ordre dans lequel elles se sont placées :

A droite : Les Médaillés et Décorés (5 rangées de 7 chaises). Les Anciens Militaires de la rue Nain (6 rangées). Les Anciens Combattants de 1870-71 (28 rangées). La Roubaisienne (les anciens) (2 rangées). Les Anciens Elèves du Collège (2 rangées). Les Anciens Elèves des Frères (8 rangées).

A gauche : Les Anciens Combattants de Crimée (4 rangées). La Fraternelle (6 rangées). Les Anciens Combattants de l'armée de mer (20 rangées). Les Anciens Sous-Officiers Français (8 rangées). Les Anciens Elèves de l'Institut Turgot (5 rangées). La Ligue de la Jeunesse Catholique (8 rangées).

En tout, cent deux rangées de sept chaises.

Dans l'assistance, on remarquait plusieurs groupes de l'*Union des Patriotes*.

Dans le chœur sont placés, à droite : Les membres du Cercle Militaire ; à gauche : MM. les Présidents et Juges du Tribunal de Commerce ; M. le Président et les membres de la Chambre de Commerce, etc.

MM. Achille Scrépel, sénateur, et de Montalembert, député de Roubaix-Lannoy, s'étaient fait excuser.

La maîtrise, dirigée par M. Broquet, se trouve dans le chœur de l'autel de la Vierge, à gauche; à droite, vis-à-vis le chœur de l'autel St-Joseph, est installée la société philharmonique la *Concordia*, avec son drapeau, dirigée par M. Jules Lauridan.

Le « Te Deum »

A cinq heures, M. le doyen de St-Martin, s'avance vers le Maître-Autel, accompagné de MM. les abbés Talbroux et Lefebvre, et de nombreux enfants de chœur.

A ce moment, la *Concordia* joue un pas redoublé; puis les grandes orgues se font entendre, pour l'exécution, avec accompagnement de trompettes, de l'*Entrée de Jeanne d'Arc à la Cathédrale de Reims*, de Gounod. La maîtrise chante C'est un chœur et une musique splendides : L'assistance, émue, frissonne... La maîtrise entonne ensuite le *Te Deum*. Ce cantique de reconnaissance produit sur la foule le plus grand et le plus salutaire effet.

L'éloge de Jeanne d'Arc

Quand le *Te Deum* est terminé, une voix puissante se fait entendre du haut de la chaire. C'est M. l'abbé Gavelle, aumônier militaire de la garnison de Lille, qui prononce, avec une éloquence remarquable, et en proie à une grande émotion, l'éloge de Jeanne...

C'est surtout alors que les cœurs ont battu dans les poitrines ! Combien de larmes sont tombées dans les vieilles moustaches des vieux braves soldats, en entendant ainsi parler de celle qui, à juste titre, est la patrone de l'armée !

Voici le discours prononcé par l'éloquent et patriote aumônier :

« Messieurs,

» Si j'étais appelé à l'honneur de composer un blason à la louange méritée de la ville de Roubaix, j'y ferais tracer trois symboles comme étant l'expression vraie et sincère de mon admiration : Une croix, symbole de votre foi religieuse; une épée, symbole de votre ardent patriotisme; une couronne, symbole de l'honneur roubaisien.

» Et, au-dessous de ces trois symboles, je ferais écrire, en lettres d'or et impérissables, ces mots : *Jeanne d'Arc. — Vive le labeur ! — Vive le travail !* Ce serait la glorification de l'industrie roubaisienne.

» Mais, pourquoi, me laisser emporter par mon cœur et par la reconnaissance de l'accueil que vous adressez toujours à ceux qui vous visitent? il y a longtemps que ce blason glorieux existe dans votre cité. Vos ancêtres l'ont composé. Vous en avez fait le premier héritage, et, tous les jours, vous l'agrandissez, vous l'embellissez. Mais aujourd'hui, vous lui donnez sa plus éclatante splendeur, dans les pompes de cette solennité religieuse et nationale, et de cette fête chrétienne et patriotique.

» Aujourd'hui, prêtres et soldats, magistrats et citoyens, patrons et ouvriers, riches et pauvres, poussés par deux amours inséparables : Dieu et la Patrie, nous venons chanter une jeune héroïne française, Jeanne d'Arc ! Je salue en elle les symboles qui composent votre glorieux blason : le travail : car c'était la fille du peuple, la fille de l'ouvrier; la Foi : — car c'était une chrétienne et une sainte; la Patrie : — car c'était une Française; l'honneur : car c'était une héroïne !

***

» Au quinzième siècle, la France était déchue de son ancienne grandeur. Le diadème d'honneur, qu'elle portait avec éclat, à travers les siècles, était tombé de son front glorieux. Son épée, toujours victorieuse, était brisée sans espoir.

» Une reine, dont le cœur ne sut jamais devenir français, oublie qu'elle est mère et qu'elle est épouse. Le roi est faible et indolent : il perdait, joyeusement, dans les plaisirs coupables et les futilités frivoles. Les Anglais, selon l'expression d'un chroniqueur, chantaient et dansaient sur le cercueil du roi », et l'on entendait retentir dans les rues de la capitale, ces cris de joie, qui allaient troubler dans le silence de leurs tombeaux, les cendres des vieux rois : « Vive Henri V, roi d'Angleterre et de France ! »

Gémissant les funérailles de la Patrie ! On croit dit que l'âme de la France était agonisante et qu'il n'y avait plus qu'un cadavre dont l'ennemi se vengerait bientôt les dépouilles, et que le fossoyeur jetterait, sans retard, dans le silence du sépulcre !

» Mais, Messieurs, il faut maintenant chanter un cantique d'espérance et de liberté, et, je le dis aujourd'hui, avec fierté : La France est une nation qui ne peut périr! et, pour la relever et la sauver, quand elle est gisante, meurtrie et agonisante, Dieu multiplie les miracles.

» Quand la France, écrasée par les ennemis du dedans et du dehors, est à la veille de rendre le dernier soupir, Dieu, qui aime les Francs, descend de son trône, et, comme un géant, prend la France dans ses bras, la rechauffe sur son cœur, infuse un nouveau sang dans ses membres paralysés, met sa main toute-puissante dans la main d'une petite fille et lui dit :

» Lève-toi, fille de Dieu et de la France ! Voici une épée : c'est l'épée de Dieu ! Tu la porteras, mais c'est Dieu qui la fera agir et remporter des victoires... Jeanne d'Arc, fille de Dieu, lève-toi ! Dieu le veut pour la gloire de la France !»

***

» Jeanne alors se lève. C'est une enfant de 17 ans, fraîche et naïve comme on peut l'être, quand on n'a jamais connu que Dieu, sa mère et ses brebis...

» L'exquise sensibilité de son cœur ne s'épanche que sur des objets purs et sains; comme ces fontaines qui ne répandent jamais hors de leur lit les ondes cristalines...

» Jeanne était la fille d'un modeste ouvrier; mais, parée de son innocence et de sa vertu, elle était plus resplendissante, plus gracieuse que la fille d'un roi. Ses mains ne savaient que porter la houlette d'une petite bergère, ses doits tourner les fuseaux sous les ailes maternelles et que tresser des guirlandes de fleurs pour l'image bénie de Notre-Dame de l'Ermitage.

» Mais, lorsqu'elle se trouve en présence d'un pauvre délaissé, elle sanglote, elle compatit, elle l'accueille : elle le fait entrer dans la maison paternelle, elle lui cède son lit, et elle couche sur la terre nue, — trop heureuse de soigner, au prix de ses grands sacrifices, les pauvres, les amis de Jésus-Christ !

» L'âme de Jeanne, comme les champs qu'elle habite, fleurit et s'épanouit à toutes les douces tendresses, et s'ouvre à tous les grands horizons.

» Elle aime les petites fleurs : elle y voit le sourire du bon Dieu.

» Elle aime les eaux limpides de sa fontaine et les ombres de la forêt où elle se cache pour prier.

» Elle aime les oiseaux, qui viennent manger dans sa main : ils ressemblent aux pauvres de Jésus-Christ !

» Elle aime le son des cloches de son village, et, comme le plus célèbre guerrier et conquérant de notre époque, elle ne veut perdre aucune vibration, car le clocher lui rappelle les joies ineffables de sa mère, au jour de sa naissance, de son baptême, et la fait rêver aux splendeurs du Ciel.

» Mais au-dessus de ces amours, un autre amour fait battre le cœur de Jeanne, et cet amour est celui de la France. Dieu avait mis dans son âme d'enfant une affection et une passion indomptables pour la Patrie. Jeanne est déchirée et meurtrie par la grande pitié qui se trouvait au royaume : elle pleure, elle gémit, avec des attendrissements divins, et, au milieu de son travail, dans le cimetière, sur l'herbe émaillée des prairies, on la voyait tomber à genoux. Ses yeux se remplissaient de larmes ; sa voix s'étouffait de sanglots, et, de son cœur ému et attendri, s'échappait cette ardente prière : « Mon Dieu ! mon Dieu ! Je vous en supplie, sauvez la France !...»

» Messieurs, saluez! Salutez de toute votre âme, les larmes et les soupirs de cette patriote de quatorze ans! Le même que Marie, la première Vierge du monde, est la mère de Jésus, le sauveur du monde, Jeanne est la mère de la France, à qui elle a rendu la vie, la gloire, la victoire et la liberté!

***

» Jeanne se lève. Dieu et la France le veulent.

» Mais, au premier pas qu'elle fait pour répondre à sa mission divine et française, mille obstacles se lèvent devant elle, comme un rempart de granit. Jeanne n'a que 16 ans : elle est frêle, délicate, timide... Et, au lieu des caresses d'un père et des baisers d'une mère; au lieu des fleurs des champs; au lieu des brebis avec leur laine blanche et leur douceur, c'est la vie et les dangers des camps, c'est l'horreur de la guerre! Jeanne ne cesse de répéter : « Je ne suis qu'une pauvre fille. Je ne sais ni monter à cheval ni guerroyer: je ne connais que Dieu, ma mère et mon symbole ! »

» Son père, en parlant de Jeanne, disait : « Je n'aime rien tant que ma fille! C'est la plus gracieuse, la plus aimable et la plus pure du village »; et, à cette heure, il la rebute, il emploie les séductions et les menaces; il la tente par la promesse d'un heureux mariage. Il jure qu'il la fera noyer, si elle part, et il ajoute : « Si personne ne veut prêter la main à cette besogne, je la ferai moi-même ! »

» Qu'importe! Jeanne part : « Quand je serais la fille d'un roi, dit-elle; quand j'aurais cent pères et cent mères; quand je devrais user mes jambes jusqu'aux genoux, je pars, pour le salut de la Patrie ! Les Anglais auront beau batailler, Dieu me sera en aide, et bientôt, le roi sera sacré à Reims, et les ennemis seront chassés hors du royaume de France ! »

» Quelle est donc la force mystérieuse qui enflamme le cœur de cette enfant, l'exhalte et la pousse à l'héroïsme? Ce sont, Messieurs, ces deux amours qui ont fait vos ancêtres si grands, si laborieux, si estimés et qui font battre et tressaillir vos cœurs.

» C'est Dieu, c'est la Patrie! Ce sont ces deux amours qui vous désignent parmi les villes du Nord comme la cité de l'intelligence, de l'activité, de la politesse, de l'amabilité et de l'enthousiasme français! Ce sont ces deux amours qui font dire de vous dans le monde entier qu'il suffit de frapper à la porte du cœur des Roubaisiennes et des Roubaisiens, pour qu'il en sorte des millions pour consoler les naufragés, pour sécher les larmes des pauvres, pour alléger les outils et égayer la demeure des ouvriers!

» Et si, un jour, la Patrie et l'Eglise réclamaient le secours de vos sympathies et de vos bras, de vos cœurs sortiraient, non plus de l'argent, mais bien l'amour, le dévouement et l'héroïsme.

» Prêtre et aumônier de Dieu, je dépose aujourd'hui, d'une main, une couronne d'honneur et de reconnaissance sur le front de Jeanne d'Arc, amie de Dieu et de la France!

» Français et au nom de la Patrie, de l'autre main, j'offre une couronne de gloire et d'honneur à la ville de Roubaix, amie de la France, de Dieu et de Jeanne d'Arc!

***

« Jeanne est partie. On fait 150 lieues en 10 jours ; on traverse les bois, les fleuves et les troupes ennemies. La marche de Jeanne d'Arc, avec ses 16 ans et la fluidité d'une vierge, avec la meilleure épée que son oncle lui a donnée, avec un mauvais cheval, six hommes d'escorte et sa bannière blanche, est une véritable marche triomphale.

» Si jamais guerrier n'a remporté autant de victoires en si peu de jours, jamais aussi guerrier n'a été plus héroïque, et le siège et la prise d'Orléans et de Reims sont l'une des plus belles pages de notre histoire nationale !

» Brave comme une épée, Jeanne est tendre et sensible comme un agneau. Elle ne peut rencontrer sur son chemin des soldats blessés sans verser des larmes. « Jamais, dit-elle, je n'ai vu couler le sang des Français sans que mes cheveux me dressent sur la tête.» Dans la plaine de Patay, elle se fait sœur de charité pour un Anglais, pour un ennemi.

» Timide et naïve comme une jeune fille, Jeanne est ardente et intrépide au combat, comme un lion. Sa main saisit et applique les échelles aux murailles, sous une grêle de traits. Jeanne descend elle-même dans les fossés de la forteresse; une énorme pierre est lancée sur l'héroïne, se brise en morceaux sur son casque et la fait rouler à terre. Jeanne, au cri de joie poussé par les ennemis, se relève, monte à cheval et reprend la lutte.

» Jeanne pleurait, lorsque ses brebis souffraient. Au combat, elle ne connaît pas la douleur. Au siège d'Orléans, Jeanne reçoit une flèche qui lui traverse l'épaule. Elle tombe, on l'emporte, et, voyant son sang couler à flots, elle se prend à pleurer. La jeune fille se retrouvait dans l'héroïne; elle arrache pourtant de sa main le trait qui l'a frappée, bande sa blessure et remonte à cheval, en poussant ce cri de bataille : « En avant, mes amis, tout est à nous ! »

» Ce cri de guerre a souvent retenti sur les chemins de notre gloire. « Ah ! Messieurs, s'il y a ici parmi vous des braves qui ont combattu, je les salue ! S'ils ont été vaincus, ce n'est pas qu'ils ont manqué de courage: c'est qu'ils ont été écrasés par le nombre ! — Braves, je vous salue !

»Au lendemain des hosannas de Jérusalem, Jésus entrevoyait les horreurs de la Croix. Après son glorieux triomphe, Jeanne est exhaltée, acclamée : c'est tout le Calvaire avec ses souffrances et ses angoisses.

» Il le fallait, Messieurs ! Il fallait le sang d'un Dieu pour sauver le monde; il faut le sang d'une Vierge pour sauver la France !

» Jeanne n'a pas reculé devant le martyre. Elle monte avec courage sur la charrette funèbre, comme le Premier Condamné du monde gravit la montagne du Calvaire. Elle voit, autour d'elle, 800 Anglais armés, ivres de son supplice; elle voit se dresser l'échafaud et se préparer le bûcher.

» Au pied de l'échafaud, la pauvre enfant sent son cœur défaillir. Sa nature de jeune fille se réveille ; elle tremble devant les flammes qui s'approchent; elle a des pleurs, des sanglots, des cris déchirants; elle semble reculer devant le sacrifice... Mais bientôt la chrétienne et l'héroïne se retrouvent dans la vierge timide et délicate ! Elle demande une croix. Un Anglais compatissant lui tend deux branches de bois liées par un nœud de corde. Elle la saisit, la baise, la presse sur son cœur et elle remporte encore des victoires !

» De son regard pur, elle fait pâlir ses accusateurs, elle pardonne à ses bourreaux, elle s'immole pour la France !

» Mais le feu monte toujours et envahit le bûcher.

» Le silence s'est fait dans la foule. On sent qu'on assiste à un drame grandiose et presque divin. Les nuages de flammes et de fumée tourbillonnent autour de l'héroïne, et bientôt, à travers le feu qui pétille, on voit le visage de Jeanne pâlir, son corps se contracter et se débattre, et sa tête virginale tomber doucement sur son cœur. On croit Jeanne sans force et sans vie. Mais soudain, de ce foyer ardent s'échappe un long cri de douleur, de résignation et de foi : Jésus ! Jésus !...

» C'était le dernier cri d'une chrétienne, d'une Française, qui chantait sur son bûcher, prix de la liberté et de la grandeur nationales !

» Je m'arrête, Messieurs, mais je ne veux pas descendre de cette chaire sans saluer l'étendard de Jeanne d'Arc, et aussi les drapeaux de toutes les sociétés patriotiques dont mon cœur est ému et mes yeux rebloutés en ce moment. Tous ces drapeaux, je les salue comme des drapeaux d'honneur et de gloire, tous portés par des mains vaillantes.

» Vous me permettrez bien aussi de saluer le drapeau français !

» Quand, au milieu d'un beau régiment qui fait briller au soleil ses casques et ses armes, et resplendir uniformes des officiers : quand, au milieu des tambours et des clairons, j'aperçois le drapeau de mon pays, laissant flotter au vent les trois couleurs nationales, frangé d'or, je sens fièrement et fier d'être Français! Applaudis et je me dis : « C'est la France qui passe ! Vive le drapeau de mon pays !

» Aussi, messieurs, je veux donner à l'étendard de Jeanne d'Arc un nom impérissable; je veux l'appeler aujourd'hui l'*Etendard de l'Espérance et de la Liberté !*

» Ah ! cette journée du six mai n'est pas une journée ordinaire pour votre cité ! Ce n'est pas, comme on l'a dit, la journée de la papauté, de la noblesse et du clergé, de la bourgeoisie et du peuple : C'est la journée de tous les Français de tous les partis!

» Messieurs, laissons là les divisions mesquines, et vivons maintenant sous le gouvernement de la République ; Nous chantons aujourd'hui, prêtres, soldats et citoyens, le cantique de l'union et de la fraternité nationale !

» La journée du Six Mai, c'est l'union patriotique de tous les courages, de tous les héroïsmes, pour la patrie qui s'appelle la France !

» Je termine, Messieurs, en appelant les bénédictions du très vénérable doyen de cette paroisse, qui semble rajeunir, à mesure qu'il sème les bienfaits et les œuvres sous ses pas, et qui méritera-it d'être de la race des saints Martin, qui donnaient la moitié de leurs manteaux aux pauvres, et qui illustrèrent de leurs vertus les sièges de Tours et de Chartres.

» Vous vous réunissez tous pour chanter ensemble, dans un même élan de religion : Gloire à Jeanne, la Vénérable ! Gloire à Jeanne, l'héroïne française ! Gloire à Jeanne, la Martyre ! Quand les échos de cette fête ne se feront plus entendre, ils resteront dans votre cœur; et quand un étranger viendra vous visiter, vous lui montrerez votre bel étendard et vous lui direz :

» Voici l'étendard de Jeanne d'Arc! Il a été béni par un vénérable prêtre et baptisé par un aumônier militaire!

» Et, dans l'église de St-Martin, il a été décerné, le 6 mai, à la ville de Roubaix, la plus belle et la plus resplendissante couronne pour les fêtes en l'honneur de Jeanne, l'héroïne française! »

L'admirable discours de M. l'abbé Gavelle terminé, M. Léon Verhaghe, président des *Anciens militaires décorés et médaillés*, se place au milieu du chœur portant la bannière de Jeanne d'Arc.

Les drapeaux tricolores des sociétés s'inclinent alors, ce sont ceux de la *Ligue de la Jeunesse catholique*, l'*Union des vrais travailleurs*, les *Anciens combattants de 1870 71*, les *Médaillés et décorés militaires*, les *Anciens militaires*, la *Fraternelle* et les *Anciens militaires de l'armée de mer*.

L'étendard est alors béni par M. le doyen de Saint-Martin, pendant que la *Concordia* joue l'*Hommage à Rossini*, musique grave et solennelle, en même temps que vibrante.

Après la bénédiction de la bannière, le Saint-Sacrement est exposé, et M. Edgard Waelès, que les orgues accompagnent, chante un *O Salutaris Hostia* très remarquable.

La maîtrise entonne ensuite le *Sub tuum*, puis chante le *Tantum ergo*.

Dans le Chœur, les drapeaux s'inclinent et se croisent, et tous les assistants se prosternent pour recevoir la bénédiction du Très-Saint-Sacrement.

La cérémonie religieuse est terminée. Les grandes orgues jouent la magistrale *Marche de Jeanne d'Arc*, de Théodore Dubois, et la foule immense se retire, vivement impressionnée. Il est alors six heures quarante. Toutes les sociétés regagnent leurs sièges respectifs.

La « Marseillaise »

Au moment où la *Concordia* se dispose à se mettre en marche, le directeur du *Journal de Roubaix* exprime au président et au chef de la société, au nom d'un grand nombre de citoyens venus au *Te Deum*, le vœu que la *Marseillaise* soit jouée sur la Grande Place. Ces messieurs accèdent aussitôt à ce désir. La foule se presse, compacte, autour des musiciens. L'air national, répété deux fois, est acclamé avec enthousiasme, aux cris de : *Vive la France ! Vive la Patrie !* auxquels se mêlent ceux de : *Vive la République !*

La *Concordia* quitte alors la Grande-Place, et, suivie d'une foule immense, joue un pas redoublé.

Les décorations et illuminations

Nous avons dit que la majeure partie des habitations étaient pavoisées. Signalons, entre autres : le *Cercle militaire*, rue de la Gare, l'*Union des Patriotes*, rue St-Georges; la *Fraternelle*, rue des Arts, et les différents sièges de sociétés.

Les décorations et illuminations de M. A. Lanne, fabricant, rue de l'Hospice, et celles de MM. Screpel-Chrétien, rue Saint-Jean et Faidherbe, rue Isabeau de Rouhaix, sont particulièrement remarquables. Les presbytères, surtout celui de Saint-Martin, sont admirablement décorés et illuminés. Partout d'ailleurs on a fait preuve du plus ardent patriotisme. Nous ne pouvons, faute d'espace et à notre grand regret, signaler tous ceux qui méritent de l'être.

A noter cependant trois drapeaux tricolores chez M. Olivier Branquart, 1er adjoint au maire de Roubaix.

Incident

Le citoyen Arthur Hélinck, cabaretier, à l'enseigne « A l'Insurgé » rue Watt, a arboré la bannière rouge de la *Chorale enfantine*. Il a, de plus, installé, à une fenêtre du 1er étage de sa maison, un transparent rouge, portant, en lettres blanches, l'inscription suivante : *« Jeanne d'Arc fut brûlée sur la place de Rouen, en 1431, par ordre de l'évêque Cauchon. Peuple, sois juge ! »*

La soirée

La soirée a été consacrée à des punchs, qui ont eu lieu au siège des diverses sociétés militaires et patriotiques, et de toutes celles qui ont assisté au *Te Deum*.

D'autre part, de nombreux promeneurs ont parcouru la ville pour jouir du charmant coup d'œil qu'offraient les illuminations.

Aucun incident ne s'est produit pendant toute cette belle et réconfortante journée du Six-Mai, qui restera gravée dans tous les cœurs.

ETAT-CIVIL. — *ROUBAIX. — Déclarations de naissances du dimanche 6 mai.* — Edmond Lestienne, rue de l'Alouette, cour Lepers 35. — Hortense Valès, rue de l'Epeule, cour Desreux 29 — Charles Nyckees, rue des Anges, cour Pulx 9. — Arthur Dumont, rue de l'Epeule, cour Gocarne 4. — Pierre Ghyselinck, rue des Anges 95 — Maria Squelbut, rue Jacquart 5. — Marie Rusquart, rue de l'Archimède, cour Pladys 2. — Suzanne Beek rue d'Inkermann 175. — Louise Conssement, rue de Roubaix, cour Fontier 37. — Jeanne Gadeyne, rue de l'Alma, cour Decock 2. — Maria Lebrun, rue de Tourmai, maison Bayart 3 — Edouard Depape, rue de la Chaussée 46. — Germaine Dhaene, rue Monge, cour Degrieve 8. — Philomène Guillotteau, rue de l'Alma 272. — *Publications de mariage.* — Edmond Aelvoet, 28 ans, cordonnier à Croix et Marie Schiettecatte, 24 ans, tisserande, rue Foucauld 22. — Joseph Albrecht, 24 ans, magasinier, rue des Longues-Haies, cour Debaisieux, 5 et Elise Van Riet, 22 ans, tisserande, rue Magenta 43. — Henri Demulier, 28 ans, rue de Leuze, maison Deschamps et Rosalie Meurisse, 31 ans, fileuse, rue de Valenciennes, maison Lebrun 2. — Alfred Desquesnes, 23 ans, visiteur de pièces, Grande-Rue, cour Basse 2 et Angèle Delforcie, 20 ans, journalière, rue de la Conférence 43 — Gaëtan Desreux, 22 ans, tisserand, rue d'Inkermann 177 et Flore Sakezyn, 22 ans, tisserande, rue de l'Epeule, cour Pultagache 6. — Emile Everaert, 24 ans, ébéniste, rue Montesquieux 12 et Augustine Desurmont, 36 ans, tailleuse, rue de Lille 82. — Victor Fichelle, 32 ans, tisserand, rue de Rohan 11 et Marie Boncourre, 28 ans, servante, rue de Soubise 29 — Gustave Hirtz, 45 ans, négociant en fers, à Epinal et Alice Meyer, 23 ans, sans profession, rue Notre-Dame 46. — Florimon Leclercq, 26 ans, sergent de ville, rue de la Perche, sentier de la Brasserie 79 et Florine Friedericks, 29 ans, soigneuse rue de la Perche 74. — Théodore Lefevre, 24 ans, fileur, rue de la Chapelle Carrette 50 et Alexandrine Lossy, 20 ans, hambrecheuse, rue de la Chapelle Carrette 50. — Arthur Liagre, 29 ans, employé de commerce, rue de la Clef 17 et Sabine Delmotte, 25 ans, échantillonneuse, rue Saint-Amand, cour Delplanque 1. — Arthur Morel, 22 ans, domestique, rue du Fontenoy 49 et Léontine Houze, 24 ans, servante, à Marquain. — Jean Nicaise, 36 ans, fileur, rue du Collège 107 et Jeanne Sioen 42 ans, peigneuse, rue de la Banque, cour Bataille 4. — Désire Wuylsteke, 24 ans, boucher, rue de Bethune, maison Coopman et Palmyre Struyve, 21 ans, couturière, rue des Anges 115. — Alexandre Cornet, 21 ans, dessinateur, à Roubaix et Marie Mahieu, 21 ans, sans profession à Renaix. — Arthur Belbar, 26 ans, mouleur en fer, à Roubaix et Clara Facq, 35 ans, couturière à Tourcoing. — Joseph Hanssenne, 35 ans, mécanicien, à Roubaix et Eugénie Delie, 34 ans, sans profession, à Avelghem. — Emile Segard, 25 ans, trieur de laine, à Comines et Mathilde Burger, 21 ans, lingère, à Roubaix. — Arthur Dhondt, 23 ans, marchand de légumes, à Roubaix et Hortense Fontaine, 24 ans, sans profession, à Wattrelos. — *Déclarations de décès.* — Marie Louage, 4 mois, rue de Lille 175. — Martin Debliquy, 1 an, rue Decrême, cour Cormorant 2.

*TOURCOING. — Déclarations de naissance du samedi